

1911

Les peintures rupestres d'Espagne
par B. et Cabré

L'ANTHROPOLOGIE

❖❖
2.8811

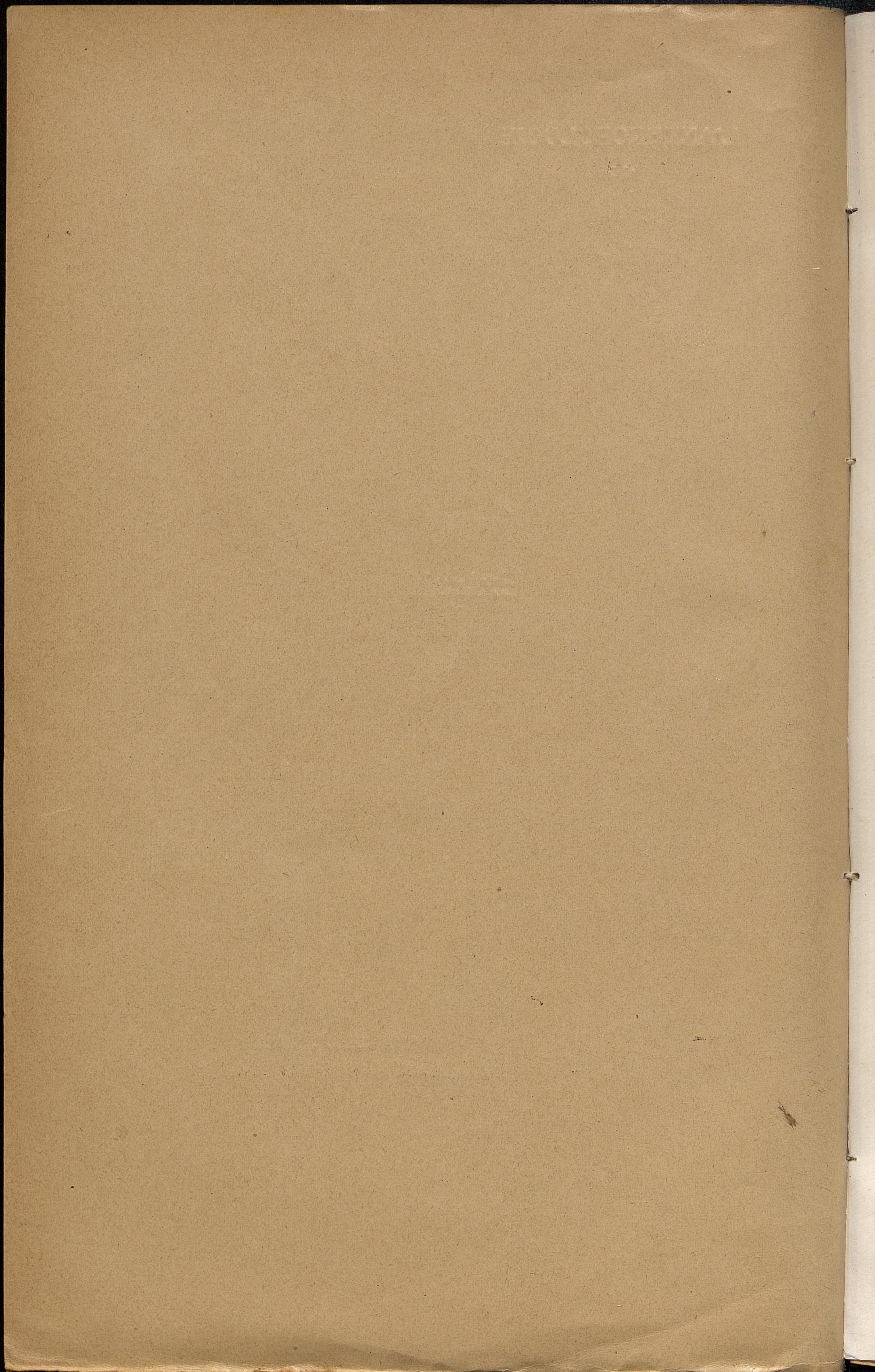
1911

Res HAA

61/118

Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs
120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



MÉMOIRES ORIGINAUX

LES PEINTURES RUPESTRES D'ESPAGNE⁽¹⁾

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

ET

JUAN CABRÉ AGUILO

(avec une planche en couleurs.)

III

LOS TORICOS D'ALBARRACIN (Teruel).

La vieille et pittoresque ville d'Albarracin, construite sur un éperon jurassique barrant la haute vallée du Guadalaviar, avoisine un massif de grès rouge triasique, dominant tous les environs de ses roches tourmentées. Un petit ruisseau, tributaire du Guadalaviar, l'Arriuella, en descend par un « barranco » sauvage, profondément entaillé dans les assises du grès qui s'étagent de chaque côté en falaises contournées, où l'érosion atmosphérique a sculpté des corniches, des abris et même de nombreuses petites grottes. Le sentier qui remonte le « barranco » est assez mauvais, et ne tarde pas à se perdre, lorsque les derniers lopins de terre arable ont disparu, et que le thalweg se réduit au seul lit du torrent, encombré de blocs en amoncellement chaotiques.

Plus en amont, le cours du ruisseau s'élargit de nouveau, au contact des grès et des formations marneuses du Jurassique, le thalweg s'évase en un large bassin, dont le versant méridional s'élève en pente très douce occupée par la culture, tandis que le

(1) Voir « Les Peintures rupestres du bassin inférieur de l'Èbre », par les mêmes auteurs. I. Les rochers peints de Calapata (Bas Aragon). II. Les fresques à l'air libre de Cogul (Lérida). *L'Anthropologie*, t. XX, p. 1). — Comme actuellement les rochers peints se rencontrent dans presque toute l'Espagne, nous avons supprimé de notre titre l'indication régionale qui figurait dans notre premier travail.

versant gréseux se découpe en plusieurs vallons spacieux, bordés de saillants où l'érosion a ménagé des terrasses successives, des abris sans nombre et une foule de petites grottes. Une forêt de pins, malheureusement soumis à un ébranchage excessif, et assez clairsemée pour ne pas masquer la structure du sol, occupe les fonds sableux, et grimpe à l'esclade des masses gréseuses qui s'élèvent en gradins.

C'est là, à environ 4 kilomètres de la ville, que sont les rochers peints dont nous parlerons aujourd'hui, et que les



FIG. 1. — Partie gauche de la frise peinte du premier abri d'Albarracin.
Largeur : 2 mètres environ.

habitants connaissent depuis toujours (1). M. Cabré en entendit parler par don Salvador Gisbert, de Teruel ; la lecture de notre description des fresques de Calapata et de Cogul l'avaient éclairé sur la signification des rochers peints d'Albarracin, connus sous le nom de « Los Toricos », les petits Taureaux. Dès octobre 1909, M. Cabré vint les étudier, et se fit conduire par un vieux pâtre, au

(1) Un botaniste du siècle dernier qui fréquentait beaucoup la Sierra de Albarracin avait observé les figures, et constaté leur aspect ancien. Les indigènes rapportent qu'il les aurait expliquées par une sorte de photographie naturelle, produite au cours d'un violent orage, d'un troupeau de Bœufs sauvages vivant à l'âge préhistorique.

milieu des mille abris du « barranco », aux deux roches ornées de fresques qui, seules au milieu de cent autres pareilles, ont reçu et conservé leur ornementation. En mai 1910, M. l'abbé Breuil y retourna en sa compagnie, afin de contrôler et compléter les relations et les dessins qui lui avaient été adressés.

Le premier abri peint, masqué par un bouquet de jeunes pins non encore mutilés se trouve au pied d'une masse rocheuse, à quelques centaines de mètres d'une grotte relativement spacieuse qui s'ouvre à découvert à la même hauteur et le long de la même

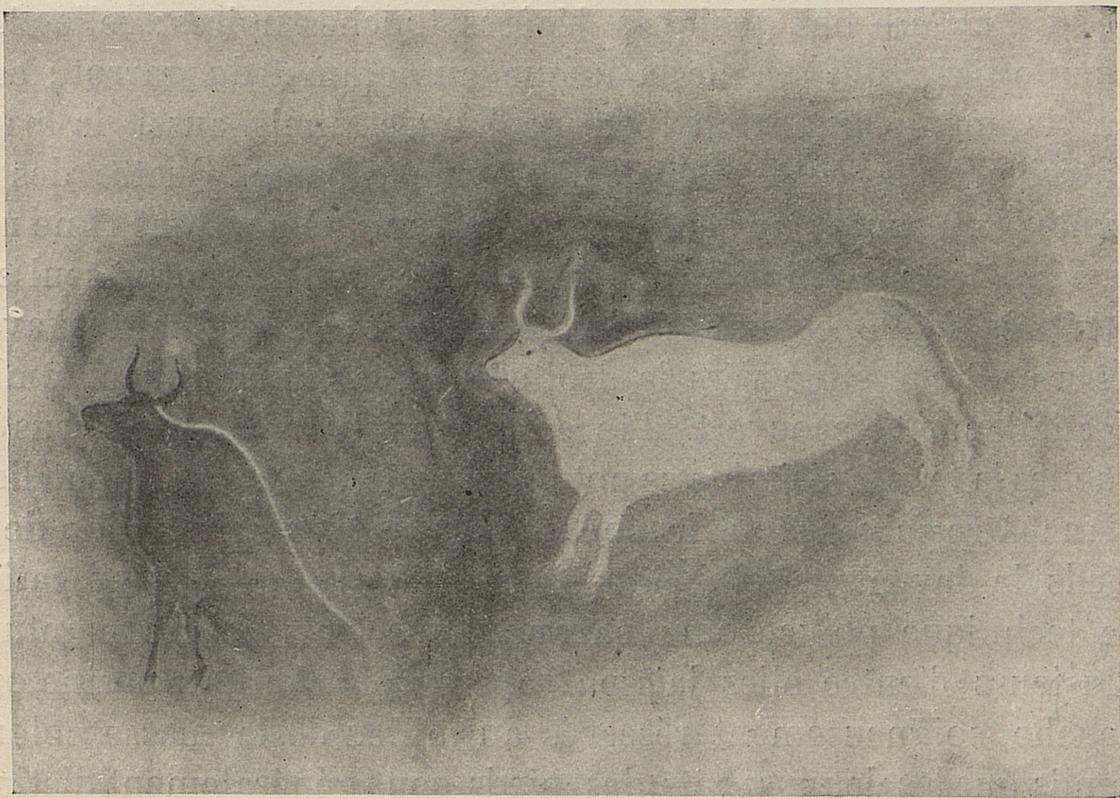


FIG. 2. — Partie droite de la même frise. Largeur : 2 mètres.

masse rocheuse, connue sous le nom de « Cocineta del Ovispo ». Les bancs rocheux les plus inférieurs ont autrefois cédé à l'action de la pesanteur, et gisent en avant du point dont ils se sont détachés, laissant un espace plus ou moins resserré entre eux et le fond de l'abri, profond de plusieurs mètres, parfois jusqu'à quatre, large d'une vingtaine et se continuant de chaque côté par d'autres moins bien définis.

La paroi verticale du fond forme une frise assez unie, peinte sur environ quatre mètres, du côté droit en la regardant (fig. 1 et 2). La première figure qui attire le regard est la dernière, plus proche de l'extérieur et mieux éclairée (fig. 2, à droite); mais six autres

figures se cachent dans l'ombre portée du surplomb et demandent pour être aperçues une réelle attention ; ou plus exactement, on ne voit bien les figures que dans la seconde partie de la journée, lorsque le soleil se trouve presque en face, et qu'on l'a dans le dos pour étudier la paroi.

Toutes les figures représentent des Bœufs sauvages. A l'exception de la seconde et de la troisième depuis la droite, elles se détachent en couleur claire sur le fond rouge sombre, presque noir, de la roche. Leur teinte est indéfinissable, et varie du rose gris très pâle à la couleur crème un peu jaunâtre ; la première figure et la dernière ont quelques légères touches noires ; celle-ci, un simple liséré qui va de la nuque au sommet du garrot ; celle-là, la même ligne un peu prolongée, mais aussi la partie antérieure de la tête et de l'œil ponctiforme. Quatre des ces silhouettes sont bien entières ; une cinquième, dont il ne reste que la tête, est oblitérée par une autre, dont le corps seul est à peu près lisible, et teinté en ocre jaune peu visible. Quant à l'avant-dernier Bœuf situé vers la droite, il est peint en rouge sombre, partiellement recouvert d'incrustations transparentes sous lesquelles la teinte véritable se note plus facilement, ainsi qu'un liséré blanchâtre suivant tout le contour dorsal ; les sabots d'un de ses pieds de devant étaient peints en noir. Il y a donc des indications de technique polychrome naissante sur trois de ces peintures. Plusieurs d'entre elles laissent apercevoir l'œil, la narine ou la bouche, soigneusement réservés au milieu de la masse colorée, tandis que les deux sabots des pieds sont généralement distincts et comme vus de face. Les encornures aussi sont dessinées de face, à l'exception d'une seule, où la tendance au profil est très nette ; toutes ont une disposition lyriforme, et entre la base des deux cornes élégamment sinueuses, la courbe se continue sans renflement sensible du front.

Nous mentionnerons sans insister plusieurs grossiers barbouillages dus à l'instinct d'imitation des pâtres, et faits avec un morceau de charbon ; un simple lavage énergique suffira à les faire disparaître.

Le second abri orné, distant du premier d'à peu près un kilomètre vers la gauche, est placé dans une merveilleuse situation et domine toute la partie supérieure du « barranco ». Son accès nécessite une véritable escalade, car il est situé sur une corniche au sommet de la falaise, et l'on ne peut y parvenir qu'en grim-

pant par les ravins avoisinants jusqu'à sa prolongation latérale.

C'est encore maintenant un lieu de refuge excellent ; l'abri, profond de quatre mètres environ, est précédé d'une ample esplanade dont les bords descendent à pic. La paroi du fond de l'abri, formée par la tranche presque verticale des assises gréseuses, porte toute une frise peinte (voir planche II hors texte et en couleurs), longue d'environ quatre mètres et comprenant six grandes figures de Taureaux, dont trois très bien conservées ; un Cervidé se trouve placé au-dessus, et quatre Taureaux de moindre dimension forment le bas de la frise, dont le centre est occupé par cinq personnages humains.

Les trois grandes figures, longues de 0^m,60 à 0^m,80, ressortent magnifiquement sur le fond rouge noirâtre de la roche ; deux autres semblables, moins bien conservées, se voient sur la droite, et une autre, à gauche, est à peine discernable. Elles sont nettement polychrômes, et peintes en blanc sale et en rose terne ; le rose occupe tout le centre du corps, et fait graduellement place au blanc vers la périphérie. Quoique rappelant d'assez près les images de l'abri précédent, elles montrent aussi de notables différences : les pieds ne laissent pas distinguer de sabots, et sont vus de profil ; les narines et les yeux sont complètement omis ; la bouche est faite une seule fois ; en revanche les deux silhouettes de gauche ont des oreilles. Les cornes, toujours vues de face, sont plus divergentes : dans les deux animaux de droite, elles ont une forme de croissant et ne sont pas sinueuses. Dans ceux de gauche, le sommet du crâne s'élargit et écarte la base des deux cornes l'une de l'autre ; quoique un peu sinueuses, elles ne sont pas lyriformes et la distance entre leurs pointes est très supérieure à leur longueur (1).

Les petits animaux situés autour des grands sujets sont un peu plus anciens, car ceux-ci les oblitèrent ; il y en avait davantage, mais les intempéries en ont détruit une bonne partie vers le bas de la frise. Un des animaux est noir, avec de vagues blancheurs au ventre ; les quatre autres sont entièrement blancs. L'un, au-dessus du second grand Taureau à partir de gauche, est évidemment un ruminant voisin du Cerf ; sa queue rappelle celle d'un Daim ; ses cornes doivent figurer les bois d'un jeune dague, on pourrait les prendre pour des oreilles, si l'une de celles-ci n'était égale-

(1) Un trait à peine visible accompagne les peintures polychrômes.

ment dessinée; on a figuré la langue; quant aux quatre pattes, elles sont un peu courtes et trop raides, tandis que le corps pêche par excès de longueur.

Deux des Taureaux du registre inférieur ont les cornes disposées en croissant très ouvert, le troisième les a lyriformes mais toutes petites. Sur huit pieds visibles, trois ont les sabots distincts et vus de face comme dans le premier abri.

Les petits personnages humains qui tiennent le centre du tableau sont exécutés avec peu d'habileté; trois sont blancs, et deux noirs, dont un trop effacé.

Deux des « blancs » sont sans armes, évidemment nus et de sexe masculin indiqué par des bourses assez volumineuses, sans représentation du phallus; l'un est de profil, avec une seule jambe, mais les bras disposés l'un devant, l'autre derrière; l'autre est de face, avec des jambes si courtes et des bras semblant s'appuyer à terre et si longs qu'on pourrait trouver au dessin de la ressemblance avec un anthropoïde.

L'homme noir, au corps et aux membres filiformes, tire évidemment de l'arc, et darde une flèche sur les animaux situés à gauche; de la main qui tient le bois de l'arc, il tient une seconde flèche, et une troisième est portée à sa ceinture. Ce dessin, quoique naïf, est mieux campé que son voisin, l'archer « blanc », réduit à la tête, à un petit corps à longues jambes sans pieds, et à un immense bras se rattachant n'importe comment à un arc dont la flèche est dardée vers le bas.

Ces petites figures humaines rappellent une partie de celles de Cogul, et lèvent les scrupules que nous avons de considérer comme archer l'homme de cet abri qui faisait face à un Cerf schématique. Nous aurons promptement l'occasion de parler de découvertes rupestres, où la figure humaine joue un rôle très considérable et où les archers, beaucoup mieux peints que ceux d'Albarracin, permettent plus de déductions sur les détails de structure de l'arc et des flèches.

L'analogie des Bœufs d'Albarracin avec ceux du bas de la fresque de Cogul (Lérida) est remarquable, mais, à Cogul, il y en avait de simplement tracés en rouge, et d'autres restaurés ultérieurement en noir, tandis qu'ici, on ne trouve aucune trace de restauration, mais un ensemble de figures, où les tonalités claires prédominent, les unes, un peu plus anciennes, où la polychromie ne s'affiche pas encore, ou à peine, timidement, les autres

franchement arrivées à ce degré de perfectionnement technique.

En explorant les innombrables abris qui s'échelonnent le long du défilé où s'engage l'Arriueta, nous n'avons découvert aucune autre roche peinte, mais très en aval sur la rive gauche, sous un vaste abri très ouvert et clôturé de murs en pierre sèche, nous avons trouvé *une* figure gravée profondément, couverte de la même patine que le reste du rocher, très dur en cet endroit. Elle repré-

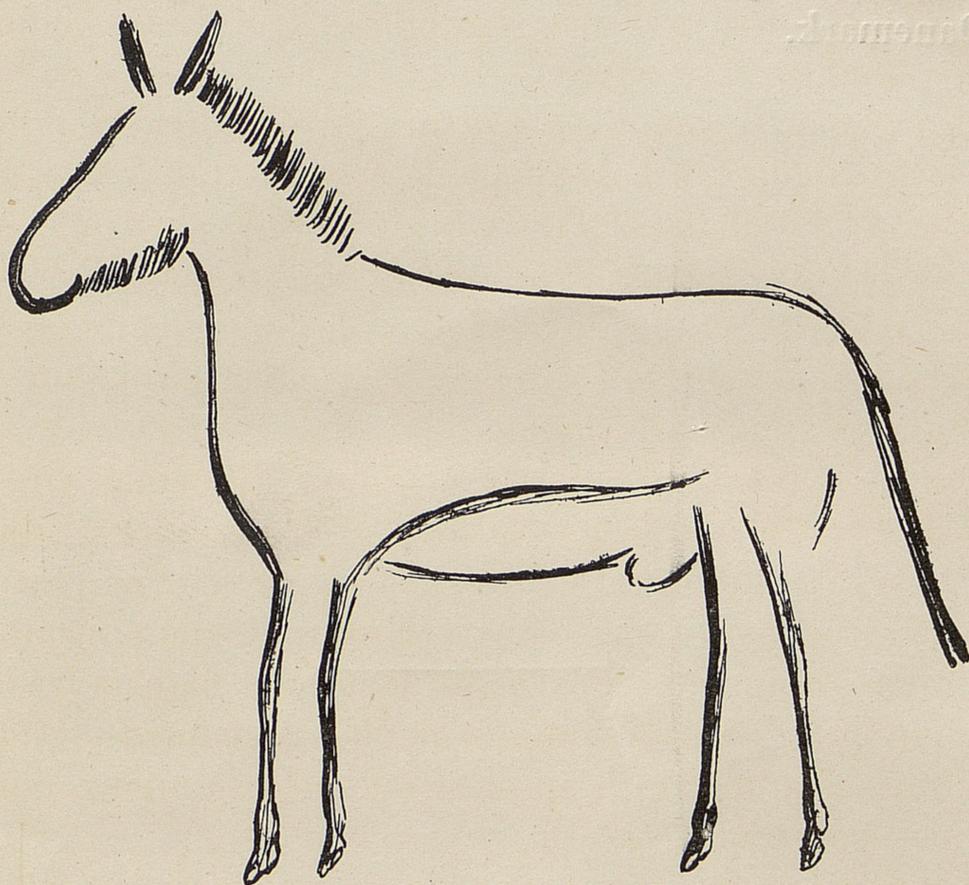


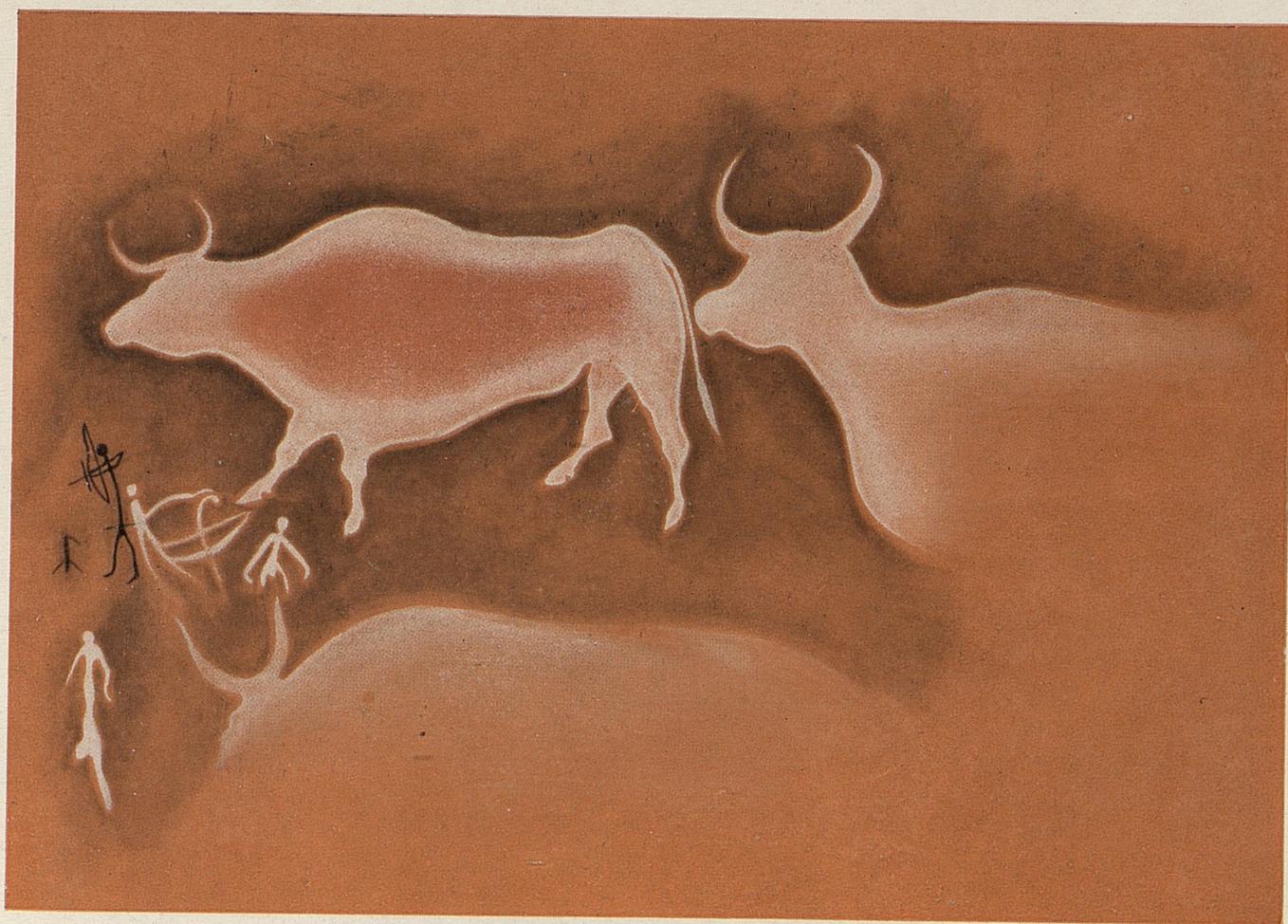
FIG. 3. — Équidé gravé dans un abri en aval de Los Toricos. Dimension : 0^m,50.

sente un Cheval très analogue à ceux de nos cavernes, et présentant aussi la crinière érigée (fig. 3).

A quelque distance du premier abri peint, nous avons trouvé, au milieu d'une large surface gazonnée, quelques minces lamelles de silex d'aspect magdalénien; c'est le seul vestige ancien que nous ayons noté.

Pas plus que pour Cretas et pour Cogul, nous ne pouvons songer à attribuer les fresques d'Albarracin à un âge postérieur au Paléolithique supérieur; si quelques archéologues mal informés ont été induits en erreur à ce sujet par les affirmations trop hasardées de certains vulgarisateurs scientifiques, nous leur demanderons, après leur avoir rappelé la profonde analogie du

style animalier des peintures rupestres et de l'art paléolithique français et cantabrique, de nous citer un seul monument artistique, néolithique ou plus récent, qui soit comparable, même de loin, aux fresques de Cogul, Albarracin et Cretas, et s'ils me répondent que ces fresques ne représentent ni le Renne ni le Bison, ni le Mammouth, nous leur répondrons que ces animaux ne sont pas descendus si au Sud et que cela n'est pas plus singulier que de ne pas trouver aujourd'hui le Renne en Allemagne, en Russie, et au Danemark.



Peintures rupestres du second abri d'Albarracin.

En haut, partie gauche : en bas, partie droite.

Longueur totale : 3 mètres.

Masson et C^{ie}, Éditeurs.

l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois;

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HUBERT — SALOMON REINACH — RIVET
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TROPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à